

7.—Appauvrissement et récupération.

Pertes causées par l'incendie.—On n'a jamais essayé d'établir le bilan des pertes causées aux forêts canadiennes par l'incendie, mais l'on présume que le feu a consumé 60 p.c. de nos ressources originaires; que 13 p.c. des arbres ont été coupés et utilisés et qu'il en reste 27 p.c.; on estime qu'au cours des six dernières années, la destruction par l'incendie a dépassé d'un tiers celle de la hache.

L'incendie historique de Miramichi, en 1825, réduisit en cendres dans la vallée de la rivière Miramichi, au Nouveau-Brunswick, un territoire de 80 milles de longueur et 25 milles de largeur, dans l'étendue duquel tous les êtres vivants périrent. Plusieurs villes, notamment Newcastle, Chatham et Douglastown, furent complètement rasées; 160 personnes et un millier de bêtes à cornes y perdirent la vie. Les dommages causés à la forêt ne furent pas estimés, mais les pertes matérielles subies par la population furent placées à \$300,000.

Vers 1845 de vastes forêts ont été incendiées à l'ouest du lac Supérieur, dont une partie considérable est encore dénudée. Quelques années plus tard un terrible incendie ravagea la hauteur des terres, depuis le lac Témiscamingue jusqu'à Michipicoten; puis en 1871, un autre incendie détruisit entièrement plus de 2,000 milles carrés de forêts, depuis le lac Nipissing en suivant, dans la direction ouest, la rive nord de la Baie Georgienne; enfin, d'autres incendies de moindre envergure, sur la rive nord du lac Supérieur, complétèrent un immense circuit de désolation dans la partie septentrionale de la province. Vers la même époque, la région du Saguenay et les parages du lac St-Jean, dans le Québec, furent le théâtre d'une formidable conflagration. Deux autres incendies, en 1891 et en 1896, dévastèrent plus de 2,000 milles carrés du pays, dans le sud du district d'Algoma. De multiples feux de forêts semèrent la ruine, tout le long de la ligne du chemin de fer Québec et Lac St-Jean; enfin dans la vallée de l'Ottawa, des millions de dollars de bois furent la proie des flammes.

Plus récemment, une série d'incendies désastreux ravagèrent le nord d'Ontario. Plusieurs incendies isolés s'étant déclarés autour du camp minier de Porcupine déterminèrent le 11 juillet 1911 une conflagration, dans laquelle 72 personnes périrent et qui causa des pertes évaluées à \$3,000,000. En 1916, d'autres incendies se déclarèrent dans la même région; dans cette hécatombe, au moins 224 personnes perdirent la vie, le nombre exact n'en ayant jamais été déterminé. En 1922, un troisième incendie, dont les ravages s'étendirent partiellement sur des territoires déjà brûlés, détruisit la ville d'Haileybury et d'autres villages, causant la mort de 40 personnes. En 1908, le feu ayant consumé les bois entourant Fernie, Colombie Britannique, détruisit ensuite cette ville; 25 personnes perdirent la vie, 6,000 autres leurs habitations; enfin, les pertes matérielles furent estimées à \$5,000,000. Ce ne sont là que quelques-uns des principaux désastres historiques. Chaque année, des milliers d'acres de forêts sont anéanties par des incendies de plus moins d'importance, mais dont la répétition appauvrit sensiblement nos ressources forestières. De 1922 à 1926, le feu a ravagé chaque année une moyenne de 742,772 acres de terres boisées, consommant annuellement 4,105,690,000 pieds, mesure de planche. De plus, 891,254 acres de taillis et 500,944 acres de forêt coupée depuis trente ans environ et en très bonne voie de récupération, ont été rasées par l'incendie.

En principe, deux périodes annuelles sont particulièrement dangereuses en Canada pour les feux de forêt; au printemps, après la disparition de la neige, lorsque le sol de la forêt est bien sec avant que l'herbe ne verdisse, puis plus tard, à l'au-